L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 JUILLET 1891. 64mé Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 18 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR W. J. HODGSON & SON—Onze lots de choix pour bâtir à Greenville, 6me district, un magnifique site pour bâtir à Amite City, Lne. à Tangipahoa, Lne.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—30 actions du Fond Capital du Pelican Insurant Company, de la Nouvelle-Orléans.

PAR ONORATO & STUART—Propriété de choix dans le Quatrième District, rue Deuxième, entre Constance et Laurel; propriété de résidence de valeur dans le Sixième district, la résidence bien connue de B. Onorato, au coin de l'avenue St-Charles et la rue Octavie, consistant en résidence, élégants et spacieux terrains, bosquets, écuries, et dépendances.

PAR LE SHERIF—Le bateau à vapeur "Grover Cleveland" avec la propriété formant l'enoignure des rues Troisième et St-David.

PAR E. CURTIS—Résidence de valeur et de choix dans le Premier district.

Le Parc de Ville.--2me et 3me districts.

Nous ne connaissons pas, au monde, de ville, petite ou grande, qui ne possède au moins un parc, sinon plusieurs ayant tous de grandioses proportions. Ce n'est pas un luxe que se paient les populations : c'est une nécessité qu'impose à elles et à laquelle il leur est impossible de se soustraire. Il en est ainsi dans toutes les contrées civilisées et sous tous les climats.

A mesure que l'homme s'avance vers le Sud, qu'il s'approche de l'équateur, il sent grandir en lui le besoin de vivre d'une vie extérieure, d'aller respirer le grand air, et chercher la fraîcheur sous de vastes et frais ombrages.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, que nous ne voulons pas énumérer, la Nouvelle-Orléans devrait posséder d'immenses promenades, garnies de magnifiques plantations où, chaque soir, après leurs travaux de la journée, le négociant, l'homme d'affaires, l'employé de magasin, le travailleur de l'atelier, pourraient, sans dépenses et sans grand déplacement, aller dans un vaste parc couvert à tous les vents, se reposer de leurs fatigues.

Jusqu'ici, elle n'en a pas un seul. C'est là, nous devons le dire, un des plus grands sujets d'étonnement, pour les étrangers que le hasard, le commerce, la curiosité attirent chez nous. Le fait est d'autant plus étrange, qu'il y a, derrière la ville, entre les quartiers habités et le Lac Pontchartrain, de vastes espaces dont on n'a jamais tiré parti, bien que, depuis le berceau de la ville, ils aient été affectés à cette destination spéciale. Ils en portent même le nom ; ils sont connus sous le nom de "City Park".

Ce ne sont pas les ombrages qui y font défaut; il y en a trop, peut-être.

Loin d'être obligés d'y créer plantations, dont nos enfants ou nos petits-enfants pourraient seuls jouir, nous n'avons qu'à y pratiquer de larges éclaircies parmi celles qui existent déjà, pour permettre à la brise de s'y précipiter à flots, du côté du fleuve comme du côté du lac. En moins de deux ans, nous pouvons avoir un des plus beaux Parcs du monde.

Et, néanmoins, le City Park est l'endroit le plus négligé de la ville. Par un travers d'esprit inconcevable, si, parfois, on songe à en créer un, on s'imagine d'aller le construire partout ailleurs que là où il devrait être, que là où, de tout temps, il a été décidé qu'il serait.

Malheureusement, l'endroit est situé dans le deuxième district, et l'on est, paraît-il, décidé, en haut lieu, à ne rien faire pour cette partie de la ville. On ne pense qu'au "quartier d'en haut", on n'a d'yeux que pour lui. Il y a de braves gens qui, très sincèrement, croient que la Nouvelle-Orléans est placée, tout entière, entre la rue du Canal, côté ouest, et Carrollton. Le reste n'existe pas pour eux. Ils se sont engagés d'une vaste lande stérile, dont on n'a jamais pu rien faire de bon. C'est là que, par une aberration compable, ils sont allés, en 1884, installer l'Exposition Universelle, au risque de la voyer à un désastreux échec—ce à quoi, du reste, ils ont à moitié réussi.

Ayant fait fiasco, cette fois, ils se rabattent, à présent, sur un projet de Parc qui est destiné, croyons-nous, au même sort.

Au fond, si ces messieurs tiennent absolument à leur parc Audubon; s'ils éprouvent le besoin d'y jeter, en pure perte, de grosses sommes d'argent, personne ne s'y oppose. C'est leur affaire, non la nôtre, mais il ne faut pas que leur coûteuse fantaisie devienne un obstacle à un projet qui intéresse la moitié, au moins, des populations de la Cité du Croissant—populations qui, elles aussi, se composent de contribuables supportant, tout autant qu'eux, le lourd fardeau des taxes.

Que demandent-elles d'ailleurs, à la municipalité? Aucune dépense. Elles lui disent simplement ceci :

"Vous avez, derrière le deuxième district, de vastes terrains admirablement boisés, dont vous n'avez su rien faire jusqu'à présent, quoiqu'ils aient une destination bien déterminée, comme l'indique le nom qu'ils portent depuis fort longtemps. Ces terrains, aujourd'hui abandonnés, stériles, qui peuvent même, à certains moments donnés, devenir nuisibles à la salubrité publique, comme le sont naturellement presque toutes les cyprières. Laissez-nous-en la jouissance. Nous en tirerons une partie, pendant que nous transformerons et embellirons l'autre. Au bout de quelques années, vous vous trouverez en possession d'un magnifique Parc, qui ne vous aura rien coûté, et de terrains, qui auront quadruplé, décuplé de valeur. Qu'avez-vous à y perdre? Rien. Qu'avez-vous à y gagner? Beaucoup."

Il n'y a rien à répondre à un pareil argument, et nous cherchons, sans les découvrir, les obstacles que l'on pourrait opposer à un pareil sujet.

Que la corporation qui vient de se former, et dans laquelle nous avons vu entrer, séance tenante, jeudi soir, près d'une centaine de membres, recueille de nouvelles adhésions; elle en trouvera plus qu'il ne lui en faut pour mener à bien son utile et patriotique entreprise. Avec l'ardeur qui l'anime et un peu de persévérance, le succès est assuré.

En soirée, devant un quadrille où figurent deux dames décolletées, et d'une maigreur!...

—Mon cher, il me semble que je suis à Versailles.

—Pourquoi?

—Dame! je vois jouer les os!

Pensée d'un philosophe :

Ce n'est jamais sans une certaine terreur que je me mets au lit. N'est-ce pas du sommeil d'Adam que Dieu profita pour le gratifier d'une compagne?

A dîner.

Boireau, de ton le plus courtois :

—"Cette fois", madame, le poisson est d'une entière fraîcheur.

LOUISIANE.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 11 juillet :

Les pluies abondantes que nous venons de recevoir, ont forcé d'interrompre les travaux pendant dix grandes journées. Heureusement, la plus grande partie des récoltes (coton et maïs) a été sarclée.

—L'inspecteur de nos chemins nous apprend que la partie de la levée qui sert de chemin, sur la Grande Levée, s'est écroulée, à peu près d'un bout à l'autre.

Dans quelques endroits il est tout à fait impossible de passer; il faut prendre alors pour chemin la base intérieure de la levée, et celle-ci en souffre. Il faut réparer tout cela le plus tôt possible.

—C'est le 21 que doit avoir lieu la Foire organisée par les Dames, au bénéfice de l'église historique St-François.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 11 juillet :

Nos récoltes n'ont guère été affectées par les pluies et les rafales récentes. Il n'y a que les pois, les fèves d'engrais, qui ont dû être considérablement endommagés.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 15 juillet :

Les citoyens de la paroisse Washington souscrivent libéralement, afin de former un capital qui donnera à la paroisse une école centrale supérieure.

—Le major Richard Herricks et le capitaine Ch. M. Greene, de la Nouvelle-Orléans, se sont rendus à Alexandrie, paroisse Rapides, dans le but de doubler la capacité de la presse à coton de cette ville.

Le Conseil de ville d'Alexandrie, qui comprend les véritables intérêts de la localité, a rappelé l'ordonnance qui forçait les bateaux à payer un droit de quayage.

—L'insecte destructeur, dit le "across river," a fait son apparition dans la paroisse St-Tammany.

—Le *Beacon News*, paroisse Richland, annonce que les citoyens de Delhi sont gênés à établir, dans cette localité, une banque au capital de $50,000.

—On dit que les récoltes de "Gum Swamp," paroisse Ouachita, sont les plus belles que l'on y ait jamais vues.

—La rivière Ouachita, sous l'influence de pluies constantes, hausse considérablement et très rapidement. Dans les dernières vingt-quatre heures, le montage a été de deux pieds, et l'étiage marquait six pieds.

—La ligne téléphonique qui a été achevée récemment, reliant Monroe et Colombia, marche très bien. Il y avait longtemps que les hommes d'affaires de cette région sentaient vivement le besoin de ces communications rapides. L'effet a été tel, qu'il est déjà question de relier, de même, Monroe avec Ouachita City. La dépense est insignifiante, comparée aux avantages qu'elle procure.

—La paroisse Lafayette n'a pas été l'une des plus favorisées du ciel, cette année; elle fera, cependant, une bonne récolte. Nous ne jurons pas au hasard: nous ne sommes que l'écho des hommes compétents que nous avons pu consulter.

L'ouragan a fait de grands ravages à Lafayette. Les dommages sont considérables; plusieurs personnes ont été tuées, par suite de l'écroulement de leurs maisons. Le nouveau pont de Clarence a été balayé par les eaux, ainsi que nombre de résidences et de bâtisses.

—Dans la paroisse Lafourche, on n'a qu'à se louer des pluies récentes; on compte sur une abondante récolte de riz.

Quant au bayou lui même, ses eaux sont assez profondes pour que la navigation n'y rencontre aucun obstacle.

—Dans la paroisse Iberville, une partie du Village Indien a été démolie par l'ouragan.

—Dans la paroisse Calcasieu, MM. Abbott, frères, établis au nord-est de Mermentau, ont creusé un puits artésien, qui a arrivé à 150 pieds de profondeur, leur a donné un beau jet d'eau de trois pieds de hauteur.

—Le court house est presqu'achevé; c'est un superbe édifice; il a 60 pieds de face sur 92 de profondeur, et il est surmonté d'une flèche de 114 pieds. C'est la que siègera la cour, en septembre prochain.

Le *Crescent*, de Welsh, dit qu'avant le 1er janvier, il y aura, juste au nord de la localité de ce nom, 2,000 acres parfaitement entourés de clôtures, et divisés en charmantes fermes, dont chacune aura une jolie résidence.

—Dans la paroisse East Carroll, on ne travaille, en ce moment, qu'aux levées Elton et Concord. 130 ouvriers sont employés à cette dernière. On compte en avoir fini avec la levée Elton, dans 15 jours.

Le maïs est dévoré, au bien des endroits, par des insectes.

—On va, à Baton Rouge, commencer, immédiatement, les travaux de réparation, au Pénitencier d'Etat; ils sont, en vertu du contrat, à la charge du fermier, le major James.

—M. Alb. Esneault, propriétaire des scieries Picayune et Lafourche, a fait un voyage le long de "Little River," en vue d'acheter des bois, pour alimenter ses deux établissements. Il a mieux réussi qu'il ne le pensait; il s'est procuré 750,000 pieds de pin jaune à longues feuilles, les meilleurs pins que l'on trouve dans le monde, et 500,000 pieds de superbes cypres. Il a de quoi travailler, toute la saison.

—Le *Herald*, de Trinity, paroisse Catahoula, annonce qu'il vient de se former une grande Compagnie de capitalistes, de Natchez, en vue de fonder une immense scierie à la station de la rivière Black, en face de Jonesville. La scierie pourra débiter 30,000 pieds par jour.

LA TRIPLE ALLIANCE EST ELLE MAINTENANT UNE QUADRUPLE ALLIANCE?—A Vienne, à Berlin, à Rome, on pourrait le croire, et on désire le faire croire. A Londres, on est soucieux de marquer, nettement, jusqu'où vont les échanges de vues et les ententes. Elles ne vont pas plus loin que la limite bien connue des traditions anglaises et des intérêts spécifiques de cette puissance. Après l'échange de vues entre lord Salisbury et M. di Rudinì, la visite de l'escadre anglaise à Fiume et le voyage de Guillaume II à Londres, l'Angleterre ne sera pas plus engagée qu'avant.

La déclaration de M. di Rudinì au Sénat italien, avait été commentée, dès le lendemain, par l'officieux *Standard*, de Londres, dans une note avec claire. Le premier ministre anglais ne savait rien des nouveaux traités. Cela voulait dire qu'il n'avait rien signé avec le syndicat des trois puissances, et qu'il limitait son intérêt à avoir chacune à des cas particuliers. Le sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères a répété, le 2 juillet, à la Chambre des communes, qu'il n'a aucun renseignement sur les conditions contenues dans le traité renouvelant la triple alliance. Le gouvernement anglais ne connaît pas le texte officiel du discours de M. di Rudinì sur l'échange de vues entre Londres et Rome. Sir James Ferguson a caractérisé, quant à lui, cet échange de vues dans un esprit qui nous semble non équivoque. "Les mesures qu'il conviendrait de prendre, s'il était nécessaire, pour maintenir le *statu quo* dans la Méditerranée, devraient faire l'objet d'un examen de la situation, et l'emploi des forces anglaises dépendrait de l'appréciation des circonstances."

La doctrine d'Etat anglaise, quel que soit le parti au pouvoir, parle la toute pare. L'angleterre a un intérêt capital *au statu quo* dans la Méditerranée; mais elle subordonne son action à un examen de chaque cas particulier, et elle ne connaît pas d'autres questions que celles qui intéressent sa puissance maritime. C'est la politique de toute son histoire, indépendante et personnelle.

LE CANONNIER FRANÇAIS BRICARD.

P. P. écrit, dans la *Liberté* :

M. Loréan Larchey est un érudit, un grand érudit qui s'est fait de l'érudition une image souriante. Il vent instruire en amusant, suivant les préceptes des anciens que certains modernes croient aussi mettre en pratique; mais comme ils s'abusent et ne nous amusent pas!

Il y a plusieurs années, M. Loréan Larchey publiait les souvenirs du capitaine Coignet, un officier de fortune; il nous donne aujourd'hui jeux du canonnier Bricard. Il recherche l'histoire de nos anciennes armées, et pense avec raison ne la pouvoir jamais trouver plus sincère que sous la plume sans apprêt de ces comparses de la gloire.

Le canonnier Bricard était un volontaire parisien de 1792. Il fit les campagnes du Nord, des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Italie et d'Egypte; après quoi, il rentra dans ses foyers, ayant conquis le grade de lieutenant, ayant tout ce qu'il fallait pour devenir colonel, mais ne se soucient pas de la grosse épaulette; il avait fait la guerre pour délivrer la patrie mordue par l'étranger, par dévouement, point par ambition. Ce grade repris son ancien métier d'ouvrier parisien : le lieutenant redevint tapissier.

Ayant quelque instruction, ce qui prouve que le peuple d'autrefois n'avait pas la déplorable ignorance que se plaisent à représenter les éducateurs enragés d'aujourd'hui, Bricard avait tenu le journal de ses campagnes; le manuscrit en fut conservé dans sa famille, et ses fils entreprirent de le publier. Ils demandèrent à M. Larchey une introduction qu'il voulut bien écrire, et qui a le rare mérite d'être le miroir du livre.

Les sentiments d'un volontaire parisien qui, avant de prendre le fusil, était un brave ouvrier, sont intéressants à connaître. Bricard était à peine engagé, quand eurent lieu, à Paris, les massacres de Septembre 92. Il s'explique nettement et vigoureusement :

"La majorité de notre compagnie de canonniers étant décidée à marcher à l'ennemi, nous fûmes nous présenter à la municipalité, qui promit de nous faire partir dans les premiers jours de septembre. Dans cet espace de temps, arriva le massacre des prisons; le passe sous silence ce triste récit qui fait horreur à l'humanité et à la Révolution française."

Les historiens révolutionnaires ont donc indignement calomnié le peuple à Paris, quand ils l'ont représenté courant aux prisons, sous le prétexte de délivrer la patrie des prétendus complices de l'étranger. On ne vit aux prisons que la lie de ce peuple.

En 1794, la véritable opinion des armées sur le gouvernement révolutionnaire n'apparaît pas moins clairement dans le récit de Bricard :

"Le 15 thermidor, on apprit, non sans inquiétude, que la Convention nationale était en insurrection, que les Robespierre, Lindet, Lebas, Saint-Just, Couthon, etc., avaient été déclarés hors la loi. Depuis longtemps nous ne savions que penser de la *faiblesse* du gouvernement, à nos yeux plus coupable que ces hommes qui s'étaient *couverts de crimes* dans tous les départements..... Le 19, nous apprîmes que ces représentants et une grande partie de la municipalité avaient été guillotinés. Nous avons dû nous les nus aux autres "Ils finiront par y passer "tous, puisque chaque parti qui domine "fait périr l'autre."

Et, plus loin, Bricard ajoute cette note, aussi juste qu'ingénieuse :

"Cependant, nous soldats, nous nous battions toujours avec constance. Pour prix de nos travaux, nous ne voyions dans l'intérieur de la France que haine, passion, division et persécution."

Ils se battaient, ces bons soldats, et ils avaient de la misère. "On a beaucoup crié pendant la guerre de 1870, dit M. Larchey, contre les semelles de carton. Comme si les semelles de carton étaient une nouveauté!...." Bricard s'indigne contre ces semelles défectueuses : "—On peut juger ce qu'en faisait le soldat, sans cesse en marche par des chemins affreux."

Le voici en Hollande : "—Nous prîmes la route de Deventer; les chemins étaient inondés, nous marchions dans l'eau à mi jambe..... La compagnie logea dans une petite ferme où, à notre arrivée, nous trouvâmes déjà le souper sur la table; les servantes firent sécher nos vêtements. Enfin ces braves gens nous firent tout le bien qu'on peut faire à de pauvres militaires."

Mais ils ne trouvaient pas toujours l'hospitalité demandée. On passait la nuit dans la boue et sous la pluie. Alors on se formait en faisceaux humains; les corps s'arc boutaient, les dos au moins n'étaient pas mouillés; d'autres fois, on creusait pour une nuit ou deux de vrais "terriers à lapins".

"Les temps était si affreux que nous entreprîmes de faire un souterrain; à force de travailler, nous parvînmes à construire un caveau où nous couchions huit, à l'abri de l'injure du temps et des voitures, car plusieurs bœufs passèrent dessus sans faire crouler notre petite habitation."

Si singulièrement logés, les soldats étaient-ils mieux nourris?

"Nous étions obligés d'aller couper de l'herbe et de tuer les chats des particuliers pour notre propre subsistance. Enfin, la situation était déplorable, tandis que nous voyions un nombre considérable d'employés aux armées étaler un luxe insultant à notre misère : on portait le nombre de *ces messieurs* à quinze cents.

Quel mépris dans ces deux mots : *Ces messieurs*. Ces employés aux armées, c'était la grande aversion du soldat. C'est à eux qu'il fait remonter la responsabilité de la solde arriérée, des habits qu'on ne distribue pas, des casernements dans paille, des hôpitaux où les malades sont nourris d'une "soupe à l'oignon" faite avec l'argent prêté par un bonne âme.

Les médecins eux-mêmes, choisis avec trop peu de soin dans les armées de la République, n'ont pas toujours le courage de leur métier. Il y en eut un qui, à Alexandrie, refusa de soigné les pestiférés. On le promena dans la ville, habillé en femme, monté sur un âne, portant un écriteau avec ces mots : "*Il est indigne du nom de Français, il a peur de la mort.*"

Le soldat, lui, n'en avait pas peur. Mal vêtu ou point vêtu, mal nourri ou pas nourri, il allait de ce pas intrépide qui arrachait un cri d'admiration à Catherine II de Russie : "—Les démons savent marcher où ils veulent aller, malgré les pluies, les boues, les manque de vivres et de fourrages; tandis que nos compassés (les alliés, l'armée de Brunswick) ne parviennent nulle part."

Et, parlon oui, ils "marchaient où ils voulaient" nos braves, quelquefois chantant la *Marseillaise*, bien plus souvent l'air de vaudeville qui se perpétua dans les armées impériales :

Qu'on leur couper les danses,
Ran tan plan tire lire.

C'était bien rythmé pour l'accompagnement des tambours. Un jour, tout le premier rang du bataillon de Bricard est emporté par une décharge, tandis qu'il chantait. Le deuxième rang continue le refrain et oublie l'ennemi.

LA VISITE DE LA FLOTTE FRANÇAISE A LA FLOTTE RUSSE.—Elle prend, tout à fait, les proportions d'un événement politique. Ce ne sont pas seulement les officiers et les marins qui se préparent à accueillir les Français; ce ne sont pas seulement les habitants de Cronstadt qui se mettent en frais et en fête : c'est le tsar lui même, qui viendra à bord du vaisseau amiral, recevoir les hommages et entendre les vivats des marins de la République. Il n'y a rien, absolument rien, dans cette démonstration, qui soit inquiétant pour la paix européenne; c'est, au contraire, pour faire contrepoids aux navires qui courent des bordées dans l'Adriatique et la Méditerranée, que Russes et Français se placent ensemble dans l'autre plateau de la balance. C'est la seule manière de maintenir l'équilibre, qui, sans cela, serait rompu, et laisserait, peut-être, les destinées du monde à l'arbitrage de l'Angleterre, comme dans la fable de l'*Huître et des Plaideurs*.

Par son pouvoir curatif hautement scientifié, la Salsepareille d'Ayer est la remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

Le général français Marbot.

LE SECOND VOLUME DE SES "MÉMOIRES".

Le second volume des *Mémoires* du général Marbot vient de paraître à Paris. Comme le précédent—dit le *Journal des Débats*—il offre un vif intérêt. Au point de vue historique, il lui est même supérieur, parce qu'à mesure que l'auteur avance dans la vie et s'élève en grade, il se trouve mêlé à plus d'événements et en rapport avec plus de personnages. C'est ainsi que la figure de l'empereur qui était à peine esquissée au début est mise en relief, ainsi que celles de Lannes et de Murat. Nous recommandons tout particulièrement le récit des guerres d'Espagne auxquelles Marbot a pris une part importante et qu'il décrit avec un grand soin du pittoresque et de la vérité. Ce qui plaît en lui, c'est qu'en rapport presque constant avec l'empereur il ne professe pas pour lui l'idolâtre grossière. Tout en faisant héroïquement son devoir, comme le prouvent treize blessures glorieusement reçues, et tout en enviroinant le prestige que Napoléon exerçait sur son entourage, le désir de plaire au maître n'avait détruit chez Marbot ni le sens moral ni l'esprit de justice. Le cœur lui saignait quand il était obligé de faire exécuter ces horribles tueries que l'empereur ordonnait pour intimider une nation chez laquelle nous avions pénétré en amis, sans déclaration de guerre, et dont le seul crime était de défendre ses foyers contre l'invasion étrangère. A tous les points de vue, la guerre d'Espagne constitue, du début jusqu'à la fin, une des pages les plus tristes de l'histoire. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans des considérations générales qui nous entraîneraient trop loin. Comme pour le premier volume, nous nous bornerons au côté anecdotique.

Voici, par exemple, un amusant épisode survenu pendant la grande distribution des récompenses organisée avec beaucoup de solennité par l'empereur, devant Ratisbonne. La série nombreuse était terminée, lorsqu'un vieux grenadier, qui avait fait les campagnes d'Italie et d'Egypte, qui ne s'était pas entendu appeler, vint d'un ton flegmatique demander la croix; "Mais, lui dit Napoléon, qu'as-tu fait pour mériter cette récompense?—C'est moi, sire, qui, dans le désert de Jaffa, par une chaleur affreuse, vous présentai un melon d'eau.

—Je t'en remercie de nouveau, mais le don de ce fruit ne vaut pas la croix de la Légion-d'Honneur." Alors, le grenadier, jusque-là froid comme glace, s'exaltant jusqu'au paroxysme, s'écrie : "Eh! comptez-vous donc pour rien sept blessures reçues au pont d'Arcole, à Lodi, à Austerlitz, à Friedland, onze campagnes en Italie, en Egypte, en Autriche, en Prusse, en Pologne!..." Mais l'empereur, l'interrompant, et contrefaisant la vivacité de son langage, s'écrie : "Ta, ta, ta, comme tu t'emportes lorsque tu arrives aux points essentiels! car, c'est par là que tu aurais dû commencer; cela vaut mieux que ton melon.... Je te fais chevalier."

Bien curieux aussi, mais dans un autre ordre d'idées, le récit de l'altercation sur le champ de bataille d'Essling entre Lannes et Bessières. Le maréchal Lannes avait envoyé par son aide de camp Marbot l'ordre à Bessières de charger à fond. L'expression déplut à Bessières, qui répondit des deux côtés, s'en fut demander raison à Lannes : "A l'instant même", lui répondit Lannes, en tirant son épée. Les deux maréchaux allaient en venir aux mains sous les yeux de l'ennemi, lorsque le vieux Masséna se jeta entre eux et leur ordonna de se séparer, ce qu'ils firent tout indignés. De pareilles scènes d'ailleurs n'étaient pas rares à cette époque.

Quelques heures après, Lannes avait les deux jambes broyées par un boulet. Marbot était auprès de lui; il s'empressa de le relever : "Je suis blessé, dit le maréchal; c'est peu de chose : donnez moi la main pour me relever." Il essaya, mais en vain, et il retomba sur le sol. Larrey, appelé en toute hâte, amputa la jambe droite. L'opération était à peine terminée, que l'empereur arriva. Il se mit à genoux devant le brancard, et, paraît-il, on le vit répandre quelques larmes. Marbot affirme que, contrairement à la légende, il n'y eut pas d'explications entre le souverain et le moribond.

D'ailleurs, la douleur feinte ou réelle de l'empereur ne dura pas. Elle fit place à une mauvaise humeur dont Bernadotte devait ressentir les effets. Mécontent de la façon dont le maréchal avait dirigé son corps d'armée, l'empereur le fit appeler et lui dit à haute voix devant tout l'état-major : "Je vous retire le commandement du corps d'armée que vous dirigez si mal, Monsieur.... Eloignez-vous de moi sur le champ et quittez l'armée dans les vingt-trois heures; je n'ai que faire d'un brouillon tel que vous." Le plus joli, c'est que dans son *Mémorial* l'empereur s'étonne naïvement que Bernadotte ait pu lui conserver rancune.

A côté de ses duretés, l'empereur savait, à l'occasion, dépenser des trésors d'indulgence. Un jour, Lasalle vint trouver l'empereur pour lui demander de l'argent sous prétexte qu'il allait se marier et qu'il avait besoin de faire les dépenses indispensables. Trois jours après, il se trouve sur le passage de l'empereur. "A quand la noce? lui dit ce dernier.—Elle aura lieu, sire, quand j'aurai de quoi acheter la Corbeille....—Comment, je t'ai donné deux cent mille francs la semaine dernière; qu'en as-tu fait?—Je les ai perdus au jeu." L'empereur sourit et donna l'ordre à Duroc de verser encore deux cent mille francs à Lasalle.

L'Agne-Ure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

SERVICE ANNIVERSAIRE.

Cathédrale St-Louis.

Lundi, 20 juillet 1891, à 8 heures du matin, sera dite une messe pour le repos de l'âme feue DOMINIQUETTE L. FERRANDERIE, née Prieur, décédée le 20 juillet 1890. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de sa fille.

18juil—2T

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Bernin, coin Toulouse.

6 juil—3m

Avis aux contribuables.

J'ai l'honneur d'annoncer que je suis prêt à payer soigneusement avec mes travaux de notaire : les taxes courantes et arriérées. Correspondance sollicitée.

F. D. CHARBONNET,
122 rue Gravier, coin Camp.

17 juil—1m dim j u

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.

Asthme, Rachitisme, Constipation, Hémorroïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, Guérie par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures obtenues. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891.—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de la dite compagnie aura lieu au bureau de cette dernière, rue de l'Union, 52, le MARDI 11me jour du mois d'août 1891, à midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.

E. S. NEUSTADTL,
Secrétaire et Trésorier.

12 juil—12 21 28—août 4 11

Bureau du New Orleans Insurance Co.—Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1891.—A une assemblée des Directeurs tenue ce jour, un dividende Semi annuel de 3 0/0 a été déclaré payable, à partir de lundi, 13 juillet 1891.

JOS. A. HINCKS,
Trésorier.

10juil—7j

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme un moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux. Le Consomptif en étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

12jie 1—1aem

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBIT, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

M. Abascal, Edw. J. Bobit, Jules Andrieu, M. Gelly, E. J. Demarest, J. W. Hincks, H. Larousini, Jos. Bayle, Gust. Pilot, J. F. N. Zeguid, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyes.

24 fév '91—1 an

AVIS

Aux Consommateurs et au Public.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE GAZ DE LA NOUVELLE ORLEANS.
9 juillet 1891.

Les inspecteurs de gazomètres de cette compagnie ont des certificats émis par ce bureau les autorisant à avoir accès aux gazomètres. Sur demande ils doivent faire voir leurs certificats.

F. VALLOIS,
Secrétaire.

11 juil—15j

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans en spécialisée dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 239 rue du Canal.
Près le Dépôt du Port Espagnol.

18 déc—1 an

Avis.

BELLE OCCASION.

Le soussigné, voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de bocaux et Confiture, située rue Carondelet, No 119. Cette fabrique de Chocolat est des mieux installée avec des machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.

P. GISCLON.

28juin—1m—Dim Mer Ven

AVIS.

Les personnes ayant besoin de la puissance électrique pour mettre en mouvement les éventail et fans au plafond, les petits éventails en cuir vre, les éventails d'épuisement, les presses d'imprimerie, les ascenseurs, les pompes, les scies dans les ateliers de machines, les fabriques, les moulins, en un mot pour servir de puissance motrice là où l'on emploie les machines à vapeur et à machines à feu, feront bien de visiter l'Eddy Electric M'f'g Co. au coin des rues St Charles et Gravier. E. H. McFall, agent.

Moteurs de tout genre échangés, sans frais additionnels, pour à moteurs Eddy avec grande économie de dépenses pour l'exploitation.

23 juin—1m

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à prendre d'or et argent à bas et échange de vieil or et argent.

Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

16 déc 90—1 an

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $2.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 au cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.

8 avril—1an

Friction Rouge du Dr Textut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le soulagement n'est pas d'une durée avancée ou d'une constitution réduite par les excès ou par les maladies.—Bouteille de 6 onces 50 cents.

Rue de Piros, 146, près Hampson.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1 an—mer, ven, dim

MAGASIN DE TAPIS LEVY,

Reconnu comme le "Magasin de Tapis le meilleur marché".

Il a la plus grande variété de genres de TAPIS,